

"Incomparable Côte d'Albâtre"

23 et 24 Mars 2013

Il a fallu du courage aux 16 participants pour se lever de si bonne heure dans le froid (entre 6 et 9 degrés toute la journée!) Mais tout le monde est là pour partir sous la houlette de Gabriel Dejoux et Dany Viard, directeur de Dieppe. A l'approche de notre destination, sous la pluie, le Pastar lieu nous raconte la bataille d'Arques puis nous passons tout près des lieux où elle s'est déroulée le 21 septembre 1589. C'est pour le nouveau Roi de France Henri IV, protestant, excommunié, le début de la reconquête de son royaume. C'est un véritable exploit. Avec une armée réduite, en s'appuyant d'un côté sur la ville fortifiée de Dieppe, de l'autre sur le Château d'Arques où est installée son artillerie, commandée par un certain baron de Rosny (le futur Sully), il va battre les forces 5 fois plus importantes du Duc de Mayenne, le frère aîné du Duc de Guise. Il faudra cependant encore plus de temps (et une abjuration) au bon Roi Henri pour entrer enfin dans Paris, en 1594.

Juste avant l'arrivée, nous passons près de Landreville, ce qui rappelle au Pastar que ce lieu en pays de Lorraine fut donné à Jean de Dunois, compagnon de Jeanne d'Arc et seigneur de Blandy les Tours.

Les plaques de neige aigües sur le bord de la

soutc nous invitent à nous couvrir chaudement lorsque le car nous dépose sur la falaise où se dresse le château de Dieppe. Nous ne nous attardons pas trop à contempler la vue pourtant très belle sur la ville et sa plage. Le chœur par une mer grise et verte et enveloppés d'un voile de brume. Nous nous dirigeons vers la passerelle qui mène à l'entrée du château. Cette Portesene fut édifée en silex et ches alternés à partir du XIV^e siècle en s'appuyant sur les fortifications de la ville. Un Musée y a été installé en 1923. La richesse et la diversité de ses collections reflètent bien les différentes vocations au cours des siècles d'une ville plus surprenante qu'il n'y paraît.

Notre guide nous emmène tout d'abord admirer un étonnant et magnifique ensemble d'ivoires sculptés. Les marins dieppais pratiquant le cabotage le long des côtes d'Afrique dès le XIII^e siècle, rapportaient un précieux chargement de défenses d'éléphant d'Afrique, réputées pour leur excellente qualité. Dieppe comptait un grand nombre d'ivoiriers, chacun avec sa spécialité (flemistes, chrétiens, etc.). De nos jours il n'en reste plus que ... 2. Une vitrine nous montre leurs outils et la façon dont ils travaillent. D'autres exposent de superbes objets : objets religieux, boîtes, éventails, jeux, sculptures, plus fins les uns que les autres. Pendant longtemps Dieppe a envoyé des Chistes en ivoire au Canada.

Quittant ces salles à regret, nous nous arrêtons devant un grand tableau et une

maquette qui nous montrent la Dièppe du XIX^{ème} siècle. C'est la première station balnéaire que bien sûr les Anglais de Londres ils passent par New Haven et Dieppe jusqu'à Paris. Mais ils s'arrêtent à Dieppe pour se soigner par les bains de mer. Le premier établissement de bains est fondé en 1829. On y soigne les maladies des nerfs, de la peau, et même la rage. Le chemin de fer participe à ce développement. En 1853 l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie y séjournent. Le Casino sera reconstruit 5 fois dans des styles différents. On imagine les belles baigneuses pudiquement recouvertes de costumes en drap de laine sortant de leur cabine de bains.

Le sculpteur Caspoux, malade, vit chez son ami Alexandre Dumouss fils qui possède une villa à Puys. Il consulte le Docteur Flochebert (fils de l'ancien) dont il fera un buste.

Un sculpteur dieppois, Pierre Gaillon, nous étonne par ses beaux panneaux de bois se faisant avec les dents qu'il rencontre, les pêcheurs, etc. Il travaille aussi bien l'ivoire et la terre.

Le Musée renferme aussi une collection de tableaux originale. En haut de l'escalier trône un magnifique tableau Van Dougen. Plus loin, des natures mortes flamandes du XVII^{ème} siècle avec tout un assortiment de poissons qui cachent plein de symboles à signification religieuse qu'il faut nous expliquer.

Une grande salle établie le long du rempart présente un ensemble de tableaux du XIX^{ème} siècle. A cette époque, en effet, la Côte d'Albâtre a attiré de

nombreux artistes, notamment chez les Impressionnistes, dont la venue a été favorisée par l'arrivée du chemin de fer à Dieppe en 1868. Pierre-Auguste Renoir, invité par son beau-père Bernard au Naïve de Harfleur, a peint des paysages décoratifs, les portraits des enfants et de la charmante épouse de celui-ci (en 1879). Jacques-Emile Blanche (fils du Docteur Blanche un des premiers neurologues français) dont la maison et l'atelier sont installés à Bas Fort Blanc sur la falaise Ouest de Dieppe, puis à Offranville, va y recevoir tous ses amis peintres. Pissarro peindra 21 tableaux de la région. Le Musée conserve aussi des toiles de Baudouin, Eva Gonzalez (une élève de Manet qui se chamaillera avec Berthe Morisot) etc. Manet y finira son inspiration. En redescendant vers l'accueil, nous passons par la boutique. Un livre rappelle à Jacky Landelles, notre dentellière, qu'on faisait de la dentelle à Dieppe, comme à Valenciennes ou à Bruges. La salle du bas est consacrée à la vocation maritime de Dieppe, grand port de pêche, de commerce et de grandes expéditions. De splendides navires en ivoire, des cadran solaires diptyques à boussole utilisés pour la navigation, des médaillons à fond bleu (imitation de terres) illustrent ces activités. Une Ecole de Cartographie a existé à Dieppe entre 1530 et 1640. On y apprenait à être pilote. Une immense carte de 1546 due à Desceliers, montre avec une précision assez remarquable par certaines coutures, l'ensemble du monde connu à l'époque. Ornée de dessins représentant les

habitants, la faune, la flore tels qu'on se les imaginait ou que certains les avaient vus, elle est très intéressante.

Contemplant cet ensemble d'un œil sévère, voici le buste d'une des gloires de la ville : l'armateur Jean Ango. Ami de François I^{er}, il est chargé par celui-ci d'armer des bateaux "pour la course", lui accordant des "lettres de manche" qui vont permettre à ses navires de contourner la marine portugaise. Ango va financer de fabuleuses expéditions :

- celles du Florentin Verrazano. Il explore en 1524 la côte des États-Unis de la Floride au Cap Breton, découvre la baie de New York qu'il baptise Nouvelle-Angoulême. Puis il ira au Brésil en 1525-1527 à la recherche du "bois de brésil" qui donne une teinture rouge. Son dernier voyage sera pour les Caraïbes où il sera tué... et mangé.
- celles de Jean et Basile Parmentier à Sumatra et Madagascar. Ce sont eux qui en 1529, inventent le rite du "passage de la ligne" à l'Équateur.

Après cette longue visite et notre réveil de bonne heure, les estomacs commencent à crier famine. Nous allons déjeuner à Rouxmesnil-Bouteille à la Bergerie. Une grande table chaleureuse encore réchauffée par un bon feu de cheminée nous accueille. Un copieux repas = terrine de lapin, poulet au cidre, brochette de fromage et tante Normande glace vanille, achève de nous réconforter... et de nous donner des forces pour la suite du programme.